

Fondation Manuel Rivera Ortiz, sept expositions engagées

La Redaction

La fondation Manuel Rivera Ortiz dédiée à la photographie documentaire expose à Arles sept artistes dans sa galerie.

La fondation Manuel Rivera Ortiz dédiée à la photographie documentaire expose à Arles sept artistes dans sa galerie. Des regards forts et engagés sur le monde d'aujourd'hui.

L'année 2016 est une année engagée pour la fondation Manuel Rivera Ortiz. Jusqu'au 25 septembre, elle expose dans le cadre des Voies Off des regards perturbants sur le monde, à commencer par l'exposition la plus mise en valeur cette année, celle de Dominique Nahr. Ce photographe du Time a documenté la naissance du Soudan du Sud, dernier État reconnu de la planète. Il y voit les espoirs de l'indépendance survenue en 2011, mais aussi la guerre civile qui touche ce pays depuis 2013 et qui aurait causé la mort de près de 300 000 personnes.

La Fondation Manuel Rivera Ortiz expose également des travaux environnementaux comme ceux du photographe Pablo Ernesto Piovano qui est parti à la recherche de personnes affectées par les produits phytosanitaires utilisées dans l'agriculture. Sa série en noir et blanc dénonce les ravages de l'agrochimie et le coût humain qu'elle induit.

Autre travail très étonnant, celui du photographe américain Rubén Salgado Escudero. Celui-ci s'est intéressé à la problématique de l'accès à l'électricité en réalisant des portraits et des scènes de nuit tout à fait remarquables. Il utilise des lampes en extérieur reliées à des panneaux solaires pour éclairer ses sujets dans la nuit noire, leur donnant un aspect très spectaculaire.

Rubén Salgado Escudero - Solar Portraits, Fondation Manuel Rivera Ortiz

Quatre autres expositions sont également mises en place sur des travaux très divers. Tout d'abord, le Coréen Hyong Ryol Bak présente un travail environnemental qui examine l'empreinte de l'homme sur la nature. Ensuite, la photographe Suisse Laurence Bonvin s'est intéressée aux installations provisoires créées par le gouvernement sud-africain pour accueillir des familles déplacées avant la Coupe du monde de football de 2010... Ces préfabriqués toujours en place sont pourtant inadaptés à un habitat permanent. La photographe Patrizia Bonanzinga a quant à elle pour projet de montrer à quel point la conception du temps est différente entre la culture européenne et celle du Mozambique, pays où elle a travaillé pendant six ans. Enfin, le photographe indonésien Rony Zakaria a souhaité documenter la vie sur les îles situées sur la ceinture de feu du Pacifique, et le rapport de l'homme à la mer et à la montagne.

Fondation Manuel Rivera Ortiz, "Time Lines, Ordre & Desordre", du 2 juillet au 25 septembre 2016 au 18 rue de la Calade, Arles